



Du 16 mars au 15 mai 2022

FRAC BATKARÉ // Esplanade théâtre Vladimir Canter, Université de la Réunion,
Saint-Denis Campus du Moufia

Collection FRAC RÉUNION

Du lundi au vendredi de 11h30 à 15h00

Les soirs de spectacle, de 18h à 20h

Entrée libre et gratuite

Réservations groupes et scolaires : public@fracreunion.fr

Vernissage mercredi 23 mars, 18h30

*Nul ne devrait se soucier / de ce que nous faisons de notre corps / et encore moins ceux qui ne se sont / jamais mis une seule fois à notre place *[1]*

Les artistes présent.e.s dans cette exposition interrogent la place du corps, — celle que chacun de nous lui accorde dans son intimité, en famille, dans le groupe, dans l'espace — comme celle que la société accepte de lui concéder. Ici, le corps est espace refuge. Là, il dessine la cartographie d'une vie, d'un héritage, d'une ou de plusieurs identités. Ici, les corps sont rejetés par l'Autre parce que féminins, racisés, immigrés, fragilisés... Ailleurs, ils s'affirment, visibles, connectés à l'esprit, libres.

I dive into the well of my body / and end up in another world / everything I need /already exists in me / there's no need / to look anywhere else[2]

Les artistes attestent de la nécessité d'être en harmonie avec son corps, en paix, et de n'aller chercher nulle part ailleurs qu'en soi les forces fondamentales de l'existence.

La quête d'un « soi » — par l'affirmation, la prise de liberté et la réalisation — est sans égale depuis le début du 21^e siècle dans une société qui tente de s'affranchir des idées reçues, des blâmes, des oppressions et des rejets. La recherche d'une connexion entre ce que nous pensons, ce que nous sommes et ce que notre corps affiche, ce que notre corps ressent et ce que nous vivons, se traduit dans cette exposition par des œuvres puissantes qui allèguent de ce désir d'affirmer une présence, de consolider un chemin, de témoigner d'une liberté.

Réunir des œuvres de la Collection du FRAC RÉUNION autour du thème du corps — corps-maison, corps-foyer, corps-refuge, corps-racine, corps-paysage, corps-pensé ... — s'inscrit dans une volonté soutenue de toujours amplifier une démarche d'ouverture au monde et à l'autre, de s'enrichir des différences et de témoigner d'un patrimoine artistique, sociétal et culturel universel à défendre.

Béatrice Binoche, *commissaire d'exposition et directrice du FRAC RÉUNION*

[1] Extrait de *home body*, Rupi Kaur, 2020. Éditions NiL, Paris, 2021. Traduit de l'anglais (Canada) par Sabine Rolland.

[2] *je plonge dans le puits de mon corps/ pour me retrouver dans un autre monde / tout ce dont j'ai besoin / existe déjà en moi / nul besoin / de regarder ailleurs. Ibid.*

Répondant à sa mission de donner à voir et à comprendre l'art contemporain à partir d'une collection constituée, le FRAC RÉUNION propose depuis le deuxième semestre 2021 des expositions itinérantes, grâce à un container aménagé en salle d'exposition, afin d'aller à la rencontre du public. Mises en espace dans ce lieu atypique et intimiste, les œuvres dialoguent entre elles tout en offrant à chacun l'opportunité d'une rencontre directe et d'une expérience sensible avec l'œuvre d'art, permettant la découverte de démarches d'artistes en prise avec nos sensibilités et interrogations contemporaines.

Marianne Jerez, *professeur-relais du FRAC RÉUNION*
Marianne.Jerez1@ac-reunion.fr

De la représentation figurée du corps au corps réel, matériau de l'œuvre

« Le corps est le véhicule de l'être au monde, et avoir un corps c'est pour un vivant se joindre à un milieu défini, se confondre avec certains projets et s'y engager continuellement. »

Maurice Merleau-Ponty, cité par Florence de Mèredieu, "le corps en tant que matériau" in *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne et contemporain*.



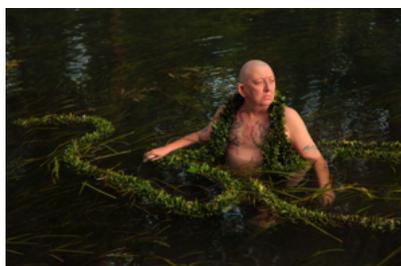
Alberto Giacometti, dans ce *Nu aux fleurs* (1960), représente un corps féminin par un entrelacement de traits fins, comme esquissé. Les contours sont à la fois définis tout en gardant un aspect d'inachèvement, comme pour signifier l'impossibilité de saisir l'ensemble d'un sujet. La posture altière et frontale de cette femme affirme sa présence.



Shine Shivan nous donne à voir dans ces représentations de corps qui dansent une nudité joyeuse. Ses personnages sont représentés de manière stylisée, simplifiée, dans un style naïf, la forme pleine se détachant du fond neutre par contraste.



Le travail de **Gwladys Gambie** s'articule autour du personnage de *Manman Chadwon*, la "Mère des Oursins", avatar d'une divinité afro-caribéenne, sensuelle et guerrière à la fois. L'artiste peint et performe son propre corps - et par extension ceux des femmes noires caribéennes grâce à un costume composé d'ajouts piquants aux extrémités, elle incarne cette figure à la fois féminine et animale.



Sanjeeyann Paléatchy met en scène les gardiens et gardiennes de la nature (*série Veli*). Ici, un humain en son royaume affirme sa place dans sa connexion à la magie du vivant. Les guirlandes de feuilles forment comme un prolongement de ses tatouages dans l'espace naturel du marais dans lequel il est plongé et avec lequel il fait corps.

Rina Banerjee, née à Calcutta en Inde, émigre très jeune avec sa famille à Londres, puis aux États-Unis, où elle obtient son diplôme en peinture et gravure à Yale en 1995. Elle développe une recherche autour de la migration qui induit une identité forcément multiple et tiraillée. Quel est l'héritage de la colonisation ? Quelles places pour les espaces traversés ? Comment se construit-on avec ce chapelet de matériaux culturels, commerciaux, géographiques, ces héritages ? Les corps augmentés qu'elle nous propose — plus de jambes, plus de bras — révèlent la complexité à se construire. Le foisonnement de couleurs vives trouble davantage le visiteur.



Observe l'œuvre de Rina Banerjee pour répondre aux questions ci-dessous :

Combien de personnages sont représentés dans ce dessin à l'aquarelle ?

Ces personnages semblent-ils masculins ou féminins ?

Relève les éléments qui te permettent de soutenir cette affirmation :

Relève chez chacun des personnages un élément qui les rend monstrueux :



Découpe puis assemble les pièces du puzzle pour retrouver l'œuvre de Rina Banerjee :



Farah Al Qasimi, artiste émirate, photographie dans cette série des femmes dans leur quotidien, leur intimité, leur intérieur. Dans l'œuvre présentée, l'environnement pourtant poudré et moelleux semble contraindre ces deux femmes, malgré la présence du rose, symbole de douceur. Les corps sont enfermés dans leurs vêtements, confinés dans leur prison dorée.



Dans cette photographie, le cadrage accentue l'effet d'enfermement.
Complète l'image en dessinant ce que tu imagines à l'extérieur de ce fragment de réel.



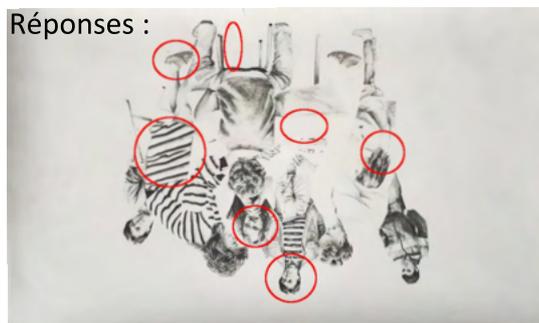
Stéphanie Hoareau s'intéresse particulièrement dans cette série à la transmission familiale, à la place que chacun occupe dans la lignée, la fratrie, aux secrets enfouis, aux blessures, aux souvenirs. Ses dessins sur porcelaine extrêmement délicats dévoilent des scènes de vie quotidienne où chacun investit l'espace avec plus ou moins d'intensité, de présence. Ils dévoilent une intimité familiale. L'on ressent des corps détendus et qui paraissent sereins, en confiance.



Retrouve les sept erreurs par rapport à l'image originale :



Réponses :



Sunil Gupta, artiste d'origine indienne vivant à Londres, crée la série *The New Pre-Raphaelites* en 2008 avec la volonté de soutenir le combat pour faire annuler une loi datant de l'ère coloniale, l'article 377 du code pénal indien, criminalisant l'homosexualité. Gupta a invité des amis activistes à poser pour lui en réinterprétant des tableaux célèbres afin de donner une visibilité et une reconnaissance à la communauté indienne LGBT.

Dans cette photographie le modèle reprend les codes de la pose d'une odalisque. Mot d'origine turque, l'odalisque est à l'origine une esclave appartenant au harem d'un sultan. Figure récurrente dans la peinture orientaliste, l'odalisque incarne le fantasme d'un objet de désir sensuel et exotique.



Sunil Gupta, série *The New Pre-Raphaelites* #13



Pierre-Auguste Renoir, *Odalisque, femme algérienne*, peint en 1870



Compare la photographie de Sunil Gupta au tableau de Plerre-Auguste Renoir et relève 3 points communs et 3 différences entre ces deux images.

Points communs :	Différences :
.....
.....
.....